

Reims, 20 septembre 2026

Quel temple sera notre patrimoine ?

Dans l'évangile de Jean 2, 18-22, *Jésus chasse violemment les marchands dans le temple de Jérusalem.*

Alors les chefs juifs lui demandèrent : « Quel miracle peux-tu faire pour nous prouver que tu as le droit d'agir ainsi ? ». Jésus leur répondit : « Détruisez ce temple et en trois jours je le rebâtirai ! – On a mis quarante-six ans pour bâtir ce temple et toi, tu vas le rebâtir en trois jours ? » lui dirent-ils.

Mais le temple dont parlait Jésus était son corps. Quand Jésus revint de la mort à la vie, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et aux paroles que Jésus avait dites.

Dans l'évangile de Marc 15, 29-30, *Jésus est déjà sur la croix :*

Les gens qui passaient par là secouaient la tête et l'insultaient, ils lui disaient : « Hé ! Toi qui voulais détruire le temple et en bâtir un autre en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

Dans sa lettre aux gens d'Ephèse (Ephésiens 2, 20-22), *Paul s'adresse aux Grecs devenus chrétiens :*

Vous êtes, vous aussi, la construction qui s'élève sur les fondations posées par les apôtres et les prophètes, la pierre d'angle en est Jésus-Christ lui-même. C'est lui qui assure la solidité de toute la construction et lui permet de grandir pour former un temple saint dans le Seigneur. Dans l'union avec lui, vous faites partie vous aussi de la construction pour devenir avec tous les autres une maison dans laquelle Dieu habite par son esprit.

Ce week-end annuel consacré au Patrimoine nous permet de découvrir le nombre immense de magnifiques lieux que contient notre pays. Châteaux, demeures, abbayes, bâtiments industriels, tout nous a été légué par ceux qui nous ont précédés. Le patrimoine est donc un héritage commun, c'est-à-dire un cadeau qui est confié. Or, quand on reçoit quelque chose en héritage, on est libre d'en faire ce que l'on veut : tout raser, vendre et investir ailleurs, juste entretenir en restant dans le souvenir ou entretenir en l'adaptant au présent.

Ici à Reims, nous avons reçu, nous tous, en héritage ce beau temple rebâti courageusement après la guerre de 14 et le bombardement du précédent. Les visiteurs ce week-end le découvrent. Ce patrimoine est une richesse imméritée, une « maison » magnifique mais le rapport de Jésus au beau temple de Jérusalem vient nous rappeler quelle valeur spirituelle lui accorder.

Quelle fonction pour le temple ?

A Jérusalem au temps de Jésus, c'est un magnifique et énorme bâtiment qui succède au premier temple construit par Salomon. Les Juifs ont donné du temps, de l'argent, de l'énergie (ils disent 47 ans) pour lui. Il est le lieu central de l'activité religieuse, de la prière, des sacrifices, de l'enseignement, des rencontres. Il est aussi l'emblème d'un peuple qui est sous domination politique. Comme la cathédrale de Reims, il incarne donc le pouvoir religieux et l'identité, deux sources de fierté.

Jésus y vient, s'inscrit dans cette filiation, l'appelle « la maison de mon Père » (Jean 2, 16), jusqu'au jour où il y trouve des actions qu'il juge inadmissibles, celles des marchands qui viennent y faire du profit pour eux-mêmes. Scandale pour lui, scandale pour les responsables quand il les chasse. Les autorités le mettent alors au défi : une preuve, un miracle qui leur prouverait qu'il a effectivement une autorité spirituelle ? C'est alors le comble, en public, tellement choquant que les paroles ont été retenues : si on détruit le bâtiment, il le reconstruit en 3 jours ! Bien sûr, ils n'ont pas essayé, on ne joue pas avec le centre du peuple.

Mais trois ans plus tard, quand Jésus est humilié sur la croix, son défi lui est retourné en pleine figure : ils voient dans le crucifié-victime la preuve que Jésus ne peut pas faire de miracle, qu'il n'a donc aucune autorité spirituelle et qu'il leur a menti.

Mais les disciples, dont Jean, se rappellent aussi cette déclaration quand, trois jours après, il ressuscite : ils comprennent alors que Jésus, comme à son habitude, passait du sens propre au sens figuré. Ce n'était pas le

temple, lieu consacré à Dieu mais lui-même, incarnation de Dieu, et que les 3 jours étaient l'annonce voilée de ces trois jours qui ont séparé sa mort de sa résurrection. Qu'il est donc maintenant « prouvé » que **Jésus** vient de Dieu, **incarne sa puissance**, y compris dans le sacrifice de la croix.

Le bâtiment n'était donc, comme l'eau, le figuier, le ciel, le pain dans d'autres épisodes, que les supports visibles pour parler de choses invisibles. Tactique récurrente de Jésus.

Jésus vivant, que devient le temple ?

Ce temple a été détruit en 70, 40 ans après la résurrection de Jésus mais il n'en est fait aucune mention par les auteurs dont certains étaient encore vivants. Certains Juifs rêvent encore de le reconstruire. Après lui, tant d'églises ont été détruits ou vendus ou fermés. Le nôtre, à 100 ans, a besoin de tous nos soins pour rester opérationnel.

Quel statut donner à notre temple ? Comme celui de Jérusalem, en plus modeste et sur le mode local, il manifeste dans la ville la présence protestante ; il est **un repère, un signe**.

Est-il le lieu de la présence de Dieu ? C'est Paul qui répond à cette question dans sa nouvelle définition du temple. Il parle à des gens qui n'ont pas ce patrimoine, qui habitent à Ephèse, en Grèce, loin de Jérusalem, qui n'ont donc aucun lien identitaire ou affectif avec des lieux. Mais ils ont entendu la Parole, cru en l'amour de Jésus crucifié et ressuscité, l'ont invité dans leur cœur.

Cette expérience peut devenir la nôtre : quand nous nous tournons vers Dieu et l'invitons à pénétrer notre être intérieur, Il met en nous son Esprit de Vie et de Paix. Nous devenons alors un lieu où il peut agir ; **chaque chrétien devient un petit temple**, « une maison dans laquelle Dieu habite par son esprit ». Visite-t-il toutes les pièces de notre maison ? Laissons son Esprit nous transformer peu à peu, nous reconforter, nous reconstruire, nous alimenter.

Paul insiste aussi, comme Jésus, sur la **dimension collective** : si la foi est individuelle, l'Eglise ne l'est pas. Ce sont les croyants, de toutes origines, avec ou sans antécédents patrimoniaux, qui sont appelés à construire un édifice, spirituel cette fois.

Notre temple, le bâtiment, devient le lieu de la vie communautaire, de l'annonce de la Parole, bref de la vie partagée des croyants. D'autres le font en plein champs (la semaine dernière le rassemblement au désert dans les Cévennes, là où les Protestants persécutés au 17^e siècle se rassemblaient dehors, le rappelait), dans des caves, des voitures quand ils sont traqués.

L'église en tant de **construction spirituelle**, doit être entretenue, comme le bâtiment. Les responsables vous raconteront qu'il y a sans cesse une fuite par çà, un branchement défectueux par là, une panne ailleurs. Il faut surveiller, réparer, soigner. Mais si ce sont les fondations qui lâchent, alors tout est perdu.

Avec l'Eglise c'est pareil : la fondation doit avoir été choisie solide, mais sans cesse, un membre a mal, se fâche, une organisation ne fonctionne pas, un enseignement dévie... Qui surveille ? Qui répare ?

Paul répond : attention, la principale source de stabilité c'est la présence de Jésus et l'action de l'Esprit. La personne de Jésus vivant et son enseignement contenu dans la Bible doivent rester au centre de toute annonce, de toute organisation. C'est dans la prière que tous les membres l'invoquent et assurent l'unité et la solidité de l'ensemble.

L'histoire est hélas jalonnée de récits de divisions ou de déviances qui ont entraîné la disparition d'églises. Soyons vigilants et tenons fermes en trouvant les forces dans « l'union avec lui ».

Soyons reconnaissants envers nos aînés dans la foi qui nous ont transmis la Parole et un outil pour sa proclamation, ce temple.

Nous montrons aux visiteurs un bâtiment, mais c'est ce qui s'y vit qui importe, c'est ce que chacun est appelé à vivre grâce à Jésus-Christ qui est un trésor ! Son temple est transportable jusqu'au milieu de nos contemporains, pour apporter joyeusement cette Bonne Nouvelle. Amen !